

La mort de Zacharie : mémoire juive et mémoire chrétienne*

La parole attribuée à Jésus sur la mort de Zacharie «assassiné entre le Temple et l'autel», selon l'évangile de Matthieu (23, 35), reste une énigme pour bien des commentateurs. Faut-il penser que l'évangéliste Matthieu rapporte une parole sur la mort du prophète Zacharie auquel on attribue le livre canonique de Zacharie ? Faut-il voir une référence au père de Jean-Baptiste ? Ou encore à un obscur prophète Zacharie tué dans le Temple selon 2 Chroniques 24 ? Alors que l'évangéliste Matthieu qualifie Zacharie de fils de Barachie, le texte évangélique parallèle dans l'évangile de Luc (11, 51) ne mentionne pas cette filiation, sans doute parce que Luc rapporte, dans ses récits de l'enfance, des traditions sur Zacharie, père de Jean-Baptiste. Quand on examine les diverses traditions sur la mort de Zacharie dans les traditions juives et chrétiennes, comme nous avons déjà tenté de le faire¹, on voit que cette parole mise dans la bouche de Jésus peut renvoyer à trois groupes, au moins, de traditions interprétatives de textes bibliques, la préface du livre canonique de Zacharie (Za 1, 1 et 1, 7), la référence au témoin du prophète Esaïe, Zacharie fils de Yeberekyahou (Es 8, 2 ; cp. Mt 23, 35), et surtout le récit du meurtre dans le Temple d'un prophète Zacharie, fils de Yehoyada en 2 Chroniques 24.

L'un des récits les plus célèbres de la mort de Zacharie, cette fois père de Jean-Baptiste, est conservé par les derniers chapitres d'un texte apocryphe concernant les récits de l'enfance, le *Protévangile de Jacques* (22-24). Comme ce texte est daté habituellement de la deuxième moitié du II^e siècle², il se peut

* Ce texte est une version révisée d'une communication présentée au Colloque sur l'herméneutique juive et chrétienne à l'époque hellénistique et romaine (Jérusalem, 23-26 avril 1990), organisé par MM. Guy Stroumsa et Moshe D. Herr, de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

1. *Études sur l'Apocryphe de Zacharie et sur les traditions concernant la mort de Zacharie*, Oxford, D. Phil., 1978.

2. E. DE STRYCKER, *La Forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques*, Bruxelles, 1961, p. 412 ss. Voir aussi les remarques très suggestives du regretté R. W. Cowley sur la tradition

très bien que l'évangéliste Matthieu et que le texte du *Protévangile de Jacques* renvoient à des traditions communes. Nous aimerions attirer l'attention sur ce groupe de traditions relatives à la mort de Zacharie, et particulièrement sur l'existence d'un *Apocryphe de Zacharie*, aujourd'hui perdu, œuvre dont on sait peu de choses, sauf qu'elle a existé, semble-t-il. Tout en rappelant la perspective dans laquelle nous avons travaillé naguère, il nous paraît utile de confirmer notre recherche par un regard neuf sur la lettre d'Origène *Africanus*, afin de dépasser les conclusions énoncées alors, grâce à un essai d'interprétation de ce groupe de traditions relatives à la mort de Zacharie. La mort de Zacharie «entre le Temple et l'autel» renvoie aussi bien en milieu juif qu'en milieu chrétien à l'institution des sacrifices au Temple de Jérusalem. La parole évangélique utilisée par Matthieu 23, 35d s'inscrit au cœur des traditions qui ont fondé l'identité du christianisme naissant.

I. – UN APOCRYPHE DE ZACHARIE

1. – Traces anciennes dans les listes canoniques

L'existence d'un apocryphe de Zacharie, qui a pu être à la source de la parole évangélique attribuée à Jésus, trouve quelque fondement dans les mentions anciennes de ce texte dans les listes de textes canoniques comme l'*Index des Soixante Livres* ou la *Stichométrie de Nicéphore*. En revanche, il n'a laissé aucune trace apparente dans le *Canon de Muratori*, le *Codex Claromontanus*, la liste des apocryphes rejetés du canon conservée par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* (III, 25), les *Constitutions apostoliques* (VI, 16), le *Décret de Gélase*, ou d'autres listes moins connues comme celle de la *Chronique Samaritaine* N° II³, ou la liste des livres qui circulaient chez les Bogomiles⁴.

(a) L'*Index des Soixante Livres*⁵, soit l'index des 34 et 26 livres des canons vétérotestamentaire et néotestamentaire, mentionne deux catégories de textes au-delà des textes canoniques, ceux qui sont «au-delà des Soixante» (comme

éthiopienne dans une communication au Congrès patristique d'Oxford (1983) publiée dans les *Studia patristica* XVIII, I, «The 'Blood of Zechariah' (MT 23: 35) in Ethiopian Exegetical Tradition», Kalamazoo, Mich., 1985, p. 293-302.

3. Le texte de cette liste a été publié par J. MacDONALD et A.J.B. HIGGINS, «The Beginnings of Christianity according to the Samaritans : Introduction, Text, Translation, Notes and Commentary», *New Testament Studies*, 18, 1971, p. 54-80, particulièrement p. 66-69, et les notes correspondantes, p. 77-80. Ce texte fait suite à la publication antérieure de J. MacDONALD, *The Samaritan Chronicle N°II*, Berlin, 1969 (B.Z.A.W. 107).

4. Cf. E. TURDEANU, «Apocryphes bogomiles et apocryphes pseudo-bogomiles», *R.H.R.*, 138, 1950, p. 22ss, et I. IVANOV, *Livres et légendes bogomiles*, Paris, 1976, p. 75 ss.

5. Cf. Th. ZAHN, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, Erlangen, 1890, t. II, 1, p. 289 ss. et 308-315. Ce texte date sans doute du VII^e siècle : W. SCHNEEMELCHER, *Neutestamentliche Apokryphen*, 5^e Auflage, Tübingen, 1987, t. I : *Evangelien*, p. 34-35.

Sagesse de Salomon, Sagesse de Sirach, I - II - III - IV Maccabées, Esther, Judith, Tobit) et ceux qui sont «apocryphes» ; voici la liste des vingt-cinq textes de cette dernière catégorie :

1. Adam
2. Hénoch
3. Lamech
4. Patriarches
5. Prière de Joseph
6. Eldad et Modad
7. Testament de Moïse
8. Assomption de Moïse
9. Psaumes de Salomon
10. Apocalypse d'Élie
11. Vision d'Ésaïe
12. Apocalypse de Sophonie
13. Apocalypse de Zacharie
14. Apocalypse d'Esdras
15. Histoire de Jacques
16. Apocalypse de Pierre
17. Voyages et doctrine des Apôtres
18. Épître de Barnabé
19. Actes de Paul
20. Apocalypse de Paul
21. Doctrine de Clément
22. Doctrine d'Ignace
23. Doctrine de Polycarpe
24. Évangile de Barnabé
25. Évangile de Matthias

Cette liste regroupe ce que l'on désigne d'ordinaire, surtout depuis le dix-neuvième siècle⁶, sous le terme de pseudépigraphes de l'Ancien Testament et d'apocryphes du Nouveau Testament. À la frontière entre les pseudépigraphes de l'Ancien Testament et les apocryphes du Nouveau Testament, un texte d'apocalypse est attribué à Zacharie ; cette place intermédiaire entre l'Ancien et le Nouveau Testaments pourrait faire croire que l'*Apocalypse de Zacharie* correspondait à des textes proches de l'Ancien et du Nouveau Testaments, comme les récits de l'enfance dans Matthieu I et II et Luc I et II. La place de ce texte à côté de grandes figures comme Moïse, Salomon, Élie, Ésaïe, Sophonie, Esdras suggère aussi que ce texte pouvait ressembler à des

6. Voir J.-Cl. PICARD, «L'apocryphe à l'étroit, Notes historiographiques sur les corpus d'apocryphes bibliques», *La Fable apocryphe*, Turnhout, 1990, t. I, p. 75 ss., part. p. 94 ss.

apocalypses comme celles, connues, d'Élie, d'Ésaïe, de Sophonie, ou d'Esdras. Si l'on identifie, de plus, l'*Histoire de Jacques* avec le texte connu du *Protévangile de Jacques*⁷, la proximité de l'*Apocalypse de Zacharie* avec l'*Histoire de Jacques* est intéressante ; elle suggère un rapprochement éventuel du contenu des deux œuvres et indique que Zacharie pourrait être compris comme le prophète d'après l'Exil ou le père de Jean-Baptiste.

(b) La *Stichométrie*, attribuée au patriarche de Constantinople, Nicéphore⁸ (IX^e s.), mentionne aussi un texte attribué à *Zacharie le père de Jean*, au milieu d'une série de dix (ou quatorze, suivant les manuscrits) apocryphes de l'Ancien Testament. Cette stichométrie comprend trois sortes d'écrits : a) les livres canoniques (de l'Ancien et du Nouveau Testaments) ; b) des livres «disputés» (comme I-II-III Maccabées, Sagesse de Salomon, Sagesse de Jésus Sirach, Psaumes et Odes de Salomon, Esther, Judith, Suzanne, Tobit, en ce qui concerne les textes de l'Ancien Testament ; et l'*Apocalypse de Jean*, l'*Apocalypse de Pierre*, l'*Épître de Barnabé* et l'*Évangile selon les Hébreux*, pour le Nouveau Testament) ; c) enfin, des livres «apocryphes» de l'Ancien Testament, comme

1. Hénoch, 4800 stiques
2. Patriarches, 5100 stiques
3. Prière de Joseph, 1100 stiques
4. Testament de Moïse, 1100 stiques
5. Assomption de Moïse, 1400 stiques
6. Abraham, 300 stiques
7. Eldad et Mòdad, 400 stiques
8. Élie le Prophète, 316 stiques
9. Sophonie le Prophète, 600 stiques
10. Zacharie le père de Jean, 500 stiques
- (11. Baruch, Habacuc, Ezéchiel et Daniel, pseudépi-graphes) ;

et des apocryphes du Nouveau Testament, comme les *Voyages de Paul*, les *Voyages de Pierre*, les *Voyages de Jean*, les *Voyages de Thomas*, l'*Évangile selon Thomas*, la *Doctrine des apôtres*, 32 (livres) de Clément, et (des écrits) d'Ignace, de Polycarpe, et d'Hermas.

7. Comme la tradition manuscrite peut en témoigner (cf. les manuscrits D, Fb, M, R, édités par C. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha*, Leipzig, 1876², p. 1-2 : *historia Iakôbou*, ou les manuscrits O, G, I : *logos historikos*) ; le terme *historia* est aussi employé en *Prot. Jac.* I, 1 et XXV, 1 ; sur les titres et sous-titres du *Prot. Jac.*, voir E. DE STRYCKER, *La Forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques*, Bruxelles, 1961 (Subsidia hagiographica 33), p. 208-216.

8. Voir Th. ZAHN, *op.cit.*, p. 295-301 ; différents chiffres de cette stichométrie posent problème ; il faudrait pouvoir étudier toutes les variantes textuelles.

Comme dans l'*Index des Soixante Livres*, l'*Apocryphe de Zacharie* est catalogué parmi les apocryphes de l'Ancien Testament. La mention «père de Jean», renvoyant au père de Jean-Baptiste a pu être rajoutée pour distinguer ce Zacharie du prophète du même nom, du fait que ce texte est situé après l'*Apocryphe d'Élie* et celui de *Sophonie*. Si cette mention «père de Jean» est originale, elle pourrait indiquer une origine juive de ce texte situé entre les apocalypses d'Élie et de Sophonie et les pseudépigraphes de Baruch, Habacuc, Ezéchiel et Daniel.

La longueur de 500 stiques attribuée à l'*Apocryphe de Zacharie* donne un ordre de grandeur, même s'il est difficile d'en tirer un indice sur la taille exacte de ce texte. Cette longueur correspond presque au double de l'*Apocryphe d'Élie*, et à un peu moins qu'à l'*Apocryphe de Sophonie*. C'est l'équivalent, dans cette même stichométrie, de l'histoire de Suzanne, classée parmi les livres disputés. Une telle longueur semble supérieure à celle des trois derniers chapitres du *Protévangile de Jacques* qui mentionnent le récit du meurtre de Zacharie.

(c) Dans la *Synopse dite d'Athanase*⁹, sans références stichométriques, un apocryphe de Zacharie «père de Jean» occupe, parmi les «apocryphes de l'Ancien Testament», la même place que dans la stichométrie de Nicéphore. On peut supposer que le contenu du texte en question devait ressembler aux apocalypses avoisinantes dans cette liste (Élie, Sophonie, Baruch, Ezéchiel, Daniel).

De ces quelques traces dans les listes de textes canoniques, on retiendra que l'*Apocryphe de Zacharie* ne semble pas avoir été très répandu ; il n'a sans doute pas suscité autant d'intérêt que des textes attribués à Adam, Hénoch, Moïse ou Élie. On retiendra aussi qu'il fut classé parmi des apocryphes de l'Ancien Testament ; il devait avoir quelque lien soit avec le prophète Zacharie, d'après l'Exil, soit avec des récits d'enfance, comme celle de Jean-Baptiste.

2. – Allusions chez les Pères de l'Église

(a) Parmi les fragments, attribués à Origène, du *Commentaire sur l'Épître aux Ephésiens*¹⁰, on rencontre la mention d'un ouvrage de Zacharie, père de

9. Th. ZAHN, *op.cit.*, p. 302-318, part. p. 317 ; ce texte n'est en tout cas pas antérieur au VI^e siècle, et n'est pas sans lien avec la stichométrie de Nicéphore.

10. Ed. J.A.F. GREGG, «The Commentary of Origen Upon the Epistle to the Ephesians», *Journal of Theological Studies*, 3, 1902, p. 233-244 ; 398-420 ; et 554-576, part. p. 554 ; M.R. JAMES, *The Lost Apocrypha of the Old Testament*, Londres, 1920, p. 75-77, reprend ce texte comme une attestation positive de l'*Apocryphe de Zacharie*, père du Baptiste, mais reste sceptique sur l'existence d'un texte concernant le prophète d'après l'Exil. Ces fragments caténiques ont été étudiés aussi par F. DENIAU, «Le Commentaire de Jérôme sur Éphésiens nous

Jean-Baptiste ; en commentant Éphésiens 4, 27 («ne donnez aucune prise au diable»), Origène utilise trois textes pour expliquer l'activité maléfique de Satan : Qohelet 10, 4, une citation tirée d'un ouvrage de Zacharie, père du Baptiste, et Jean 13, 2. La référence à Jean 13, 2 renvoie à l'introduction satanique dans le cœur de Judas de la pensée de livrer Jésus. Qohelet 10, 4, sur «l'humeur du chef qui s'élève contre toi...», est l'un des textes que le midrash *Qoh. Rab.* 10,4,1¹¹ commente en l'illustrant avec l'épisode du meurtre de Zacharie dans le Temple, selon 2 Chroniques 24,20 ; Zacharie est mort à cause de son arrogance : il se croyait plus grand que le peuple, lui qui était «gendre du roi, prêtre, prophète et juge» ; le midrash de Qoh 10, 4 suit l'interprétation du Targum et intériorise la lutte de l'individu contre le mauvais esprit ; on ne sait pas si Origène connaissait cette interprétation du midrash de Qohelet, mais on peut comprendre qu'il ait fait une interprétation moralisante de passages bibliques sur le rôle des pensées mauvaises dans le cœur de l'homme. Quant au passage tiré d'un livre de «Zacharie père de Jean», nous n'avons pas encore réussi à identifier la citation «Satan réside dans les inclinations de l'âme» avec un texte connu par ailleurs. On peut remarquer qu'une telle citation s'accorderait bien avec un texte moralisant d'origine juive comme les *Testaments des XII Patriarches* (cf. *Test. Ruben* 2, 1 par ex.), ou des légendes sur Elisabeth et Jean-Baptiste¹² ou encore des textes gnostiques comme *Pistis Sophia* I, 7-8¹³. Cette citation, la seule connue, d'un apocryphe de Zacharie ne doit pas être majorée ; elle est extraite d'une chaîne de fragments exégétiques dont certains sont attribués à Jean Chrysostome, Théodoret, et Sévérien. Et le fait que Jérôme ne cite pas la tradition d'Origène à propos d'Éphésiens 4, 27, alors qu'il avait le commentaire d'Origène sous les yeux en rédigeant le sien¹⁴, doit inciter à une certaine prudence si l'on veut utiliser ce passage comme preuve de l'existence d'un *Apocryphe de Zacharie*.

(b) Le témoignage du *Panarion* d'Épiphane (26, 12, 1-4)¹⁵ illustre l'utilisation parmi les gnostiques d'un texte sur la nativité de Marie, intitulé

permet-il de connaître celui d'Origène?», *Origeniana*, ed. H. CROUZEL et alii, Bari, 1975 (Quaderni di 'Vetera Christianorum', 12), p. 163-179. Comme il est possible de retrouver une partie de l'œuvre d'Origène grâce à ces fragments et aux commentaires de Jérôme sur Qohélet et sur Éphésiens, auxquels il est fait allusion dans l'*Epistula*, 84, 2, 2 de Jérôme, et surtout dans la controverse entre Jérôme et Rufin (Rufin, *Apologie* I, 24 ss., *CCL* 20, 58 ss.; Jérôme, *Contre Rufin*, I, 21 ss., *SC* 303, p. 58 ss. et II, 7 pour Qoh 10,4, *SC* 303, p. 112), on peut penser qu'Origène intégrait déjà une exégèse de Qoh 10,4 dans son interprétation d'Éph 4, 27.

11. Cf. J.-D. DUBOIS, *Études sur l'Apocryphe de Zacharie...*, p. 102-105.

12. *Vie de Jean-Baptiste*, ed. A. MINGANA, *Bulletin of the John Rylands Library*, 11, 1927, p. 446 ss.; *Panegyrique de Jean-Baptiste*, ed. H. DE VIS, *Homélies coptes de la Vaticane*, Copenhague, 1922, t. I, p. 19 ss.

13. ed. C. SCHMIDT - V. MACDERMOT, (Nag Hammadi Studies IX), Leyde, 1978, p. 12 ss.

14. Ainsi J. RUEWET, «Les apocryphes dans l'œuvre d'Origène», *Biblica*, 25, 1944, p. 164.

15. Texte dans le Corpus de Berlin, *G.C.S.* 25, p. 290-291. Nous en avons tiré un article : «Hypothèse sur l'origine de l'apocryphe *Genna Marias*», *Augustinianum*, 23, 1983, p. 263-270.

Genna Marias, qui rapporte la mort de Zacharie dans le Temple pour avoir révélé la vision d'un âne dans le Saint des Saints. Ce texte nous paraît de facture non gnostique, malgré ce qu'en pense Épiphane (12, 1). Il a été visiblement composé de traditions juives sur l'enfance, de relectures chrétiennes des récits d'enfance, et de traditions juives sur la mort du prophète Zacharie ; mais il a servi l'anti-judaïsme des gnostiques par la reprise de la polémique traditionnelle contre le Dieu créateur de la Genèse, à forme d'âne. Selon Épiphane, ce texte blasphème la mémoire des prophètes. Le motif de la mort de Zacharie repose sur sa vision (12, 2) et sur la révélation de sa vision (12, 3), à la différence du motif invoqué par le *Protévangile de Jacques* 23, 1 où Hérode fait tuer Zacharie, père du Baptiste, parce qu'il n'a pas voulu révéler aux soldats d'Hérode le lieu où se cachait Jean-Baptiste. On peut rapprocher le motif de la mort de Zacharie selon la *Genna Marias* d'autres traditions juives sur la mort de Zacharie en lien avec sa révélation sur la chute du Temple de Jérusalem (*T. Bab. Git.* 57b ; *Sanh* 96b ; *T. Jerus. Ta'anith* IV,5 ; *Qoh. Rab.* 3, 16, etc.). Plus précisément encore, la *Genna Marias* renvoie à des traditions juives sur la coutume des clochettes du Grand-Prêtre (cf. Ex 28, 33-35 ; cp. *Prot. Jac.* 8, 3) et sur l'offrande des parfums lors des cérémonies du Jour des Expiations. Zacharie serait donc mort d'après le texte de la *Genna Marias* comme Grand-Prêtre, au Temple, lors du Jour des Expiations. Ces quelques allusions à la mort de Zacharie chez Épiphane permettraient aussi de montrer que la *Genna Marias* atteste l'utilisation chez les gnostiques de traditions juives sur la mort de Zacharie, antérieures aux traditions du *Protévangile de Jacques*.

(c) *L'Histoire Ecclésiastique* IX,17¹⁶ de Sozomène, avant le milieu ve siècle, s'achève de manière abrupte sur d'co v rt d re u s d Za 'e, «le très vieux prophète» (IX, 16) ux c es e ceux d'Éti n , le d re protom rtyr. Mais seul le récit d l'invention des reliqu s de Z ch 'e Kaphar-Zachariah, dans les environs d'Eleuthéropolis, figure dans *L'Histoire Ecclésiastique* (IX, 17 : «je commencerai d'abord par parler des reliques du prophète...») ; le récit de l'invention des reliques d'Étienne manque. Le récit sur Zacharie est manifestement fondé sur des légendes locales qui rappellent la découverte miraculeuse du lieu de la sépulture¹⁷ de Zacharie grâce à une apparition du prophète Zacharie en vision auprès de Kalemeros. La découverte du cercueil de Zacharie donne lieu à la découverte d'un autre corps, celui d'un enfant de lignée royale. Le corps de Zacharie est recouvert du manteau blanc des prêtres ; celui de l'enfant est décoré d'une couronne et de sandales d'or. L'explication de la découverte commune de ces deux corps est donnée finalement par un certain Zacharie, supérieur d'une communauté monastique de Guérrar, qui renvoie à «un vieux document écrit en hébreu qui n'était pas

16. Texte dans le Corpus de Berlin, *G.C.S.*, 50, p. 408.

17. Sur les diverses traditions de la sépulture de Zacharie, voir J.-D. DUBOIS, *Études sur l'Apocryphe de Zacharie...*, p. 175 ss. On remarquera que la mention d'Eleuthéropolis apparaît aussi dans deux témoins de la recension du Pseudo-Dorothee des *Vies des Prophètes* (cf. Th. SCHERMANN, *Prophetarum vitae fabulosae*, Leipzig, 1907, p. 36).

reçu parmi les livres canoniques» et qui rapportait la mort du prophète Zacharie par le roi Joas, selon 2 Chroniques 24, et, comme un signe de la colère divine, la mort d'un fils du roi Joas, sept jours après la mort du prophète. L'historien ecclésiastique Sozomène n'a pas dû connaître le texte de cet *Apocryphe de Zacharie* puisqu'il s'en remet aux traditions rapportées. Mais ce passage atteste qu'au temps de Sozomène, on connaît encore, même indirectement, la mort du prophète Zacharie, selon 2 Chroniques 24, d'après un texte «écrit en langue hébraïque» exclu du canon des Écritures.

(d) Enfin, une compilation éthiopienne intitulée, *Livre des Mystères du ciel et de la terre*, signale l'existence de vingt-et-un apocryphes de l'Ancien Testament dont un texte de Zacharie (fol. 52v^ob)¹⁸. Ce texte éthiopien reprend de nombreuses traditions juives et chrétiennes. Parmi celles sur les généalogies des prophètes, Zacharie, le prophète d'après l'Exil, est fils de Barachie et de la tribu de Lévi ; quand il est question de Jean-Baptiste fils de Zacharie, il s'agit sans doute du même prophète Zacharie, fils de Barachie (fol. 56r^o). L'*Apocryphe de Zacharie* apparaît à côté de trois apocryphes d'Esdras, cinq de David, sept d'Ésaïe, trois de Jérémie et deux de Sirach. Il n'est guère possible de déceler d'autres indices sur le contenu de cet *Apocryphe de Zacharie*, mais la citation de Zacharie 5,1 pour l'illustrer suggère qu'il pourrait s'agir d'un texte apocalyptique.

On pourrait ajouter d'autres témoignages¹⁹ à ces quelques traces anciennes d'un apocryphe de Zacharie, soit dans les listes de textes canoniques et apocryphes, soit dans les écrits des Pères de l'Église. Il nous paraissait important de rappeler l'existence ancienne de l'*Apocryphe de Zacharie*, même si l'on ignore presque tout de ce texte perdu.

18. Ce texte a d'abord été traduit par J. PERRUCHON et I. GUIDI, *Patrologia Orientalis*, t. I, 1, 1907, p. 1-97 (pour les fol. 1-48v^o) et par S. GRÉBAUT, *Patrologia Orientalis*, VI, 3, 1911, p. 357-464 (fol. 48v^o-82v^ob), part. p. 393 ss. et 399 ss. Il a été repris par E.A.W. BUDGE, *The Book of the Mysteries of the Heavens and the Earth...*, Oxford, 1935, p. 107 ss.

19. Faut-il prendre pour une autre attestation d'un «livre de Zacharie» la trace d'un apocryphe de Zacharie dans un passage de la *Pénitence d'Adam*, ed. E. PREUSCHEN, «Die apokryphen gnostischen Adamschriften aus dem Armenischen übersetzt und untersucht», *Festgruss B. Stade*, Giessen, 1900, p. 208 ? Nous ne retiendrons pas en revanche l'hypothèse de A. RESCH, *Agrapha*, Leipzig, 1906, p. 334-335, qui veut retrouver un écho de l'*Apocalypse de Zacharie* dans la 1^{ère} *Apologie* de Justin (52, 10-12) à propos d'une prophétie sur le rassemblement et la pénitence d'Israël, ni celle de D.M. VOELTER, «Die Apokalypse des Zacharias im Evangelium des Lukas», *Theologisch Tidjschrift*, 30, 1896, p. 224-269, sur l'existence d'une apocalypse juive de Zacharie, remaniée par un auteur chrétien, à l'arrière-plan du premier chapitre de l'évangile de Luc (cf. aussi, du même, *Die evangelischen Erzählungen von der Geburt und Kindheit Jesu, kritisch untersucht*, Strasbourg, 1911) ; voir J.-D. DUBOIS, *op.cit.*, p. 302-303.

3. – Les travaux depuis l'hypothèse de A. Berendts

À notre connaissance, A. Berendts fut le premier à tenter une reconstitution de ce texte tombé dans l'oubli²⁰. En examinant des traditions slaves, il chercha à démontrer l'existence d'un texte sur la mort de Zacharie indépendant des traditions du *Protévangile de Jacques*. Reprenant plusieurs sortes de traditions sur la mort de Zacharie, il postula un antécédent grec pour les traditions slaves étudiées. Ses travaux connurent un succès mérité, mais ils ne réussirent pas à faire réinscrire l'*Apocryphe de Zacharie* dans les grands corpus de textes apocryphes.

Dans le cadre de recherches hagiographiques, P. Peeters rassembla plus d'une centaine de textes et de traditions sur Zacharie et Elisabeth, les parents de Jean-Baptiste, parmi lesquels il faut compter plusieurs références à la mort de Zacharie²¹. Au corpus de textes slaves examinés par A. Berendts, P. Peeters ajoute un éventail représentatif de textes patristiques et de traditions conservées dans plusieurs langues orientales. Ce dossier permet d'éprouver la solidité de la thèse de Berendts, et mérite dans certains cas d'être complété.

Le dossier des traditions juives sur la mort de Zacharie a été étudié par Sheldon H. Blank²². À la suite de A. Berendts qui avait repéré quelques textes²³, Sh. H. Blank retrouve les antécédents bibliques des traditions sur la mort de Zacharie selon 2 Chroniques 24, et passe en revue une série de textes juifs qui couvrent plusieurs périodes de l'histoire du judaïsme. Après Sh. H. Blank, nous avons encore tenté d'élargir le panorama des textes abordés²⁴.

H. F. von Campenhausen a consacré quelques pages à ce qu'il considère être la plus ancienne attestation du martyr de Zacharie : la lettre des chrétiens de Lyon et de Vienne adressée aux chrétiens d'Asie Mineure, à propos de la persécution lyonnaise de 177 (Eusèbe, *Hist. Eccl.* V, 1, 3ss., part. V, 1, 9-10)²⁵. Cette lettre ne mentionne pas le meurtre de Zacharie entre le Temple et l'autel, mais décrit le martyr de Vettius Epagathus sur le modèle de la figure de Zacharie, père du Baptiste. H. F. von Campenhausen y voit très justement la preuve d'un usage de la tradition sur la mort de Zacharie avant la persécution de l'année 177.

Depuis la découverte du Papyrus Bodmer V sur la *Nativité de Marie* et l'ouvrage de critique textuelle qui en est issu, de E. de Strycker sur *La Forme*

20. *Studien über Zacharias-Apokryphen und Zacharias-Legenden*, Diss. Theol. Tartu-Dorpat Univ., Leipzig, 1895 ; et les compléments de cette thèse *Die handschriftliche Überlieferung des Zacharias- und Johannes-Apokryphen*, Leipzig, 1904 (T.U. 26, 3).

21. *Acta sanctorum, Novembris*, III, Bruxelles, 1910, p. 5-29.

22. «The Death of Zechariah in Rabbinic Literature», *H.U.C.A.*, 12, 1937-1938, p. 327-346.

23. *op.cit.*, p. 57-58.

24. *op.cit.*, p. 30-174.

25. «Das Martyrium des Zacharias, Seine früheste Bezeugung im zweiten Jahrhundert», *Historisches Jahrbuch*, 77, 1958, p. 383-386.

la plus ancienne du Protévangile de Jacques²⁶, nous avons voulu effectuer quelques sondages dans des collections de textes, différentes de celles qu'A. Berendts étudia. L'attestation de textes ou de passages coptes, syriaques et arabes sur la mort de Zacharie rend plus urgent un nouvel examen de la thèse de A. Berendts. Ainsi notre effort a été concentré dans trois directions : a) les attestations juives de la mort de Zacharie, b) les traditions des *Vies des Prophètes*, et les mentions de la sépulture de Zacharie²⁷, et c) divers témoignages orientaux sur la mort de Zacharie.

II. – RETOUR À ORIGÈNE

Plusieurs années après notre parcours sur Zacharie, nous voudrions revenir au traitement origénien de la tradition sur la mort de Zacharie. Nous sommes aujourd'hui plus convaincu que les textes d'Origène illustrent une évolution dans sa pensée qui peut nous renseigner sur sa position face au canon des Écritures et aux apocryphes, et indirectement sur l'usage des apocryphes dans le judaïsme de son temps.

Dans un passage du *Commentaire de Matthieu X*, 18 (à propos de Matthieu 13, 53)²⁸, Origène rappelle les souffrances des prophètes (Jérémie, Moïse, Ésaïe, Zacharie, les prophètes de Hébreux 11, 37, l'apôtre Paul). À propos d'Ésaïe, il renvoie explicitement à la mort d'Ésaïe scié en deux «comme dit l'histoire» ; et contre «ceux qui se méfient de l'histoire, parce qu'elle repose sur un Ésaïe apocryphe», vraisemblablement l'*Ascension d'Ésaïe*, Origène rappelle la mention des prophètes persécutés dans le texte canonique d'Hébreux 11, 37 qui utilise la tradition du martyre par la scie. Comme la mort par la

26. Bruxelles, 1961 ; ce travail améliore utilement l'édition princeps de M. TESTUZ, *Papyrus Bodmer V : Nativité de Marie*, Genève, 1958.

27. J.-D. DUBOIS, *op.cit.*, p. 158-189. Ces pages doivent être réécrites à partir des recherches menées par le groupe de l'A.E.L.A.C. chargé de l'édition des *Vies de prophètes et d'apôtres*, sous la direction de M. Petit et F. Dolbeau ; voir déjà F. DOLBEAU, «Deux opuscules latins relatifs aux personnages de la Bible antérieurs à Isidore de Séville», *Revue d'Histoire des Textes*, 16, 1986, p. 83-139 ; «Une liste d'apôtres et de disciples traduite du grec par Moïse de Bergame», *Analecta Bollandiana* 104, 1986, p. 299-314 ; «Une Liste latine d'apôtres traduite sur la recension grecque du pseudo-Dorothee», *Analecta Bollandiana* 108, 1990, p. 51-70 ; «De vita et obitu prophetarum. Une traduction médiolatine des Vies grecques des prophètes», *Revue Bénédictine* 100, 1990, p. 507-531 ; «Listes latines d'apôtres et de disciples traduites du grec», *Apocrypha* 3, 1992, p. 259-279 et «Nouvelles recherches sur le *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*», *Augustinianum* 34, 1994, p. 91-107. Par ailleurs divers travaux de M. E. Stone ont fait découvrir des textes arméniens sur la mort des prophètes ; sur Zacharie, voir *Armenian Apocrypha Relating to the Patriarchs and Prophets*, Jérusalem, 1982, p. 146-149 et 170-171 ; pour les traditions orientales, M. VAN ESBROECK vient de publier encore «Neuf listes d'apôtres orientales», *Augustinianum*, 34, 1994, p. 109-199.

28. Ed. E. KLOSTERMANN, *G.C.S.* 40, p. 24 l.9 ss. ; nous suivons la traduction de R. GIROD, *Commentaire sur l'Évangile de Matthieu*, t. I : Livres X-XI, Paris, 1970 (*SC* 162), p. 226-227.

scie renvoie au martyr d'Ésaïe, Origène interprète la mort par l'épée en référence au martyr de Zacharie : «Ils ont péri par la mort de l'épée (Heb 11, 37a) s'applique à Zacharie, assassiné entre le sanctuaire et l'autel (Mt 23, 35), comme nous l'a enseigné le Sauveur, appuyant de son autorité, à ce que je crois, une Écriture, qui ne fait pas partie des livres communément reçus, mais est vraisemblablement apocryphe». Origène s'intéresse peu à l'identité exacte du Zacharie de Matthieu 23, 35, mais d'abord à la confirmation par une parole attribuée au Sauveur d'une allusion à une écriture «vraisemblablement apocryphe». Origène prend quelques précautions et se garde bien de citer cet écrit comme une écriture canonique ; mais le parallélisme entre le martyr d'Ésaïe, confirmé par un écrit apocryphe, et celui de Zacharie, confirmé par Hébreux 11, 37, et qui plus est, par une parole du Sauveur lui-même, doit répondre aux critiques de ceux qui se méfieraient d'une tradition non canonique. On remarquera, au passage, qu'Origène ne considère pas cette écriture comme une écriture véritablement apocryphe ; c'est une écriture «vraisemblablement apocryphe», comme si Origène attestait ici une certaine considération pour des écritures non canoniques et pourtant pas vraiment classées dans la catégorie inférieure des «apocryphes».

La souplesse de la position d'Origène vient sans doute de son souci exégétique. Un peu plus loin dans le même commentaire à propos de la parabole des vigneron (Commentaire de Matthieu XVII, 9 à propos de Mt 21, 33ss.²⁹), Origène distingue dans la ligne d'Hébreux 11, 37, deux sortes de mort, celle du serviteur tué comme Zacharie, «entre le Temple et l'autel» (selon Mt 23, 35), et celle du serviteur lapidé (Mt 21, 35) qui ressemble à celle d'Azarias, fils de Yehoyada d'après le récit de 2 Chroniques 24, 20-22 cité longuement dans la version des Septante ; en effet, Origène ne connaît pas de Zacharie en 2 Chroniques 24, 20 mais un Azarias selon la Septante. Origène renvoie donc aux racines bibliques des traditions sur la mort de Zacharie, mais surtout ne peut pas expliquer la tradition de Matthieu 23, 35 sur un Zacharie fils de Barachie par la source biblique de 2 Chroniques 24. La mort de Zacharie selon Matthieu 23, 35 ne correspond pas pour lui à celle du prophète des Chroniques.

Si on prend ce qui reste en traduction latine du commentaire origénien de Matthieu 23, 35³⁰, on constate qu'Origène cherche à expliquer la formule «Zacharie que vous avez tué entre le Temple et l'autel». Il conclut d'après ce texte que le Sauveur n'a pas voulu parler du prophète d'après l'Exil, l'auteur du livre canonique, puisqu'il s'agit d'un meurtre commis par les scribes et les pharisiens et non par leurs pères³¹. Le Zacharie de Matthieu 23, 35 et d'Hébreux 11, 37 est bien le père de Jean-Baptiste ; toutefois, Origène ne peut pas démontrer à partir des Écritures canoniques que ce Zacharie est fils de Barachie et qu'il a été tué par les scribes et les pharisiens. Il invoque alors «une certaine tradition qui lui serait parvenue» d'après laquelle Zacharie aurait

29. G.C.S. 40, p. 609 l. 29 ss. ; cf. aussi *Fragment* 421, G.C.S. 41, p. 175.

30. Voir G.C.S. 38, p. 49 l. 27 ss. ; p. 52 l. 3 ss. et surtout p. 42 l. 10 ss. Il existe aussi quelques fragments grecs, G.C.S., 41, n° 457 I-II p. 189-190.

31. *op.cit.*, p. 42 l. 12 ss.; p. 43 l. 28 ss.

permis à Marie d'entrer, après la naissance du Sauveur, dans un endroit du Temple réservé aux vierges. Bien que défendant la virginité et la dignité de Marie, Zacharie aurait été tué «entre le Temple et l'autel» pour avoir agi contre la Loi. Origène utilise ici des traditions apocryphes relatives aux récits d'enfance du Sauveur pour expliquer la difficulté exégétique concernant l'identité exacte du Zacharie de Matthieu 23, 35.

Toujours dans le même commentaire de Matthieu, Origène revient encore à la signification littérale du nom de Zacharie en renvoyant au meurtre d'Azarias selon les Chroniques³². Puis il évoque les écrits secrets et cachés qui circulent auprès des Juifs, et d'après lesquels Ésaïe aurait été scié, et Zacharie et Ezéchiel exécutés³³. Origène semble donc connaître non seulement des traditions sur la mort de Zacharie, mais même des textes qui circulent auprès des Juifs à ce sujet. L'histoire des contacts d'Origène avec les rabbins de son temps intéresse heureusement les chercheurs, surtout depuis le magnifique travail de N. de Lange sur *Origène et les Juifs*³⁴ ; mais la connaissance par Origène d'un *Apocryphe de Zacharie* n'a pas encore fait l'objet de longs commentaires. À la fin de sa vie, Origène discute sa position face aux apocryphes qui circulent chez les Juifs dans la célèbre *Lettre à Africanus*, à propos des discussions sur les variantes entre les différentes versions du livre de Daniel³⁵. Malgré une position assez rigide sur le recours aux Écritures canoniques, Origène manifeste un intérêt certain pour les textes qui circulaient autour des textes bibliques : «Nous tâchons de ne pas ignorer non plus leurs textes afin de ne pas leur citer, lorsque nous dialoguons avec des Juifs, ce qui ne se trouve pas dans leurs exemplaires, et pour nous servir de ce qui se trouve chez eux, même si cela n'est pas dans nos livres» (*Lettre*, 9³⁶). Origène reproche à ses interlocuteurs de supprimer des traditions bien attestées dans des écritures apocryphes (*Lettre* 13) comme le martyre du prophète Ésaïe ou les martyres des prophètes d'après la tradition de Hébreux 11, 37. Au paragraphe 14, il revient à l'attestation par une parole du Sauveur «d'une histoire (*historia*) qui ne se trouve pas dans les anciennes Écritures», celle du martyre de Zacharie évoqué en Matthieu 23, 35. Après une longue citation de Matthieu 23, 29 à 36 puis de 23, 37-38, Origène conclut : «Ne faut-il pas affirmer qu'en ces paroles le Sauveur dit la vérité mais qu'il ne se trouve pas d'Écritures qui confirmeraient ce qu'il raconte ? ... Le sang de quels prophètes ? Peut-on nous le dire ? Où quelque chose de semblable est-il écrit à propos d'Ésaïe, ou de Jérémie, ou de l'un des douze, ou de Daniel ? Et même pour Zacharie, le fils de Barachie, tué entre le temple et l'autel, nous en

32. *op.cit.*, p. 48 l. 32 ss. et p. 49 l. 27 ss.

33. *op.cit.*, p. 50 l. 6 ss. («ex libris secretioribus qui apud Judaeos feruntur...») et l. 23 ss. («in scripturis non manifestis...»).

34. *Origén and the Jews, Studies in Jewish-Christian Relations in Third-Century Palestine*, Cambridge, 1976, réimpr. 1978.

35. *Lettre à Africanus sur l'histoire de Suzanne*, ed. N. DE LANGE, Paris, 1983 (SC 302), p. 469-578. Cf. aussi la discussion de P. NAUTIN, *Origène - Sa vie et son œuvre*, Paris, 1977, p. 176-182.

36. D'après la traduction de N. DE LANGE, *op.cit.*, p. 535.

sommes instruits par Jésus mais nous ne le savons pas par aucune autre écriture (*graphè*). En conséquence, la seule explication est, à mon avis, que ceux qui étaient considérés comme les Sages, les Chefs, les Anciens du peuple, ont enlevé tous les textes qui donnaient au peuple des griefs contre eux» (*Lettre* 14). Si l'on tient compte de tous les textes d'Origène sur la mort de Zacharie, et de sa position face aux apocryphes³⁷, il faut interpréter la position ferme d'Origène dans la *Lettre à Africanus* – à savoir, il n'y a pas d'Écriture, c'est-à-dire d'Écriture canonique, pour expliquer la mort de Zacharie selon Matthieu 23, 35 – comme le signe d'une évolution d'Origène face aux apocryphes. E. Junod a montré, contre la position de J. Ruetwet, qu'il ne faudrait pas prendre pour *apocryphes* tous les ouvrages cités par Origène que la tradition ecclésiastique ultérieure désignera comme apocryphes³⁸. Origène atteste l'utilisation d'une catégorie de textes qui ne sont ni apocryphes ni canoniques, et qui correspondent à peu près à la catégorie actuelle des livres dits deutérocanoniques. Le terme apocryphe de comporte pas la nuance péjorative qu'il aura ultérieurement, et désigne une série de textes à utiliser avec prudence et par des gens instruits; c'est sans doute ce qu'il faut comprendre quand Origène parle dans le *Commentaire de Matthieu* X, 18 d'une écriture «vraisemblablement apocryphe» à propos de la tradition sur la mort de Zacharie ; le texte de cet écrit n'est pas à rejeter, mais il constitue un fondement historique utile pour qui veut reconstruire les sources de la parole attribuée au Sauveur en Matthieu 23, 35. Si l'on examine la position d'Origène face à l'utilisation qu'il fait du livre d'Hénoch, comme le souligne E. Junod³⁹, on peut voir qu'il prend d'abord Hénoch comme un texte scripturaire dans le *De Principiis* (I, 3, 2 et IV, 4, 8), vers 229 ; puis vers 234, dans le *Commentaire de Jean* VI, 217, il renvoie à Hénoch «si l'on veut regarder ce livre comme saint» ; vers 240, dans ses *Homélie sur les Nombres*, 28, 2, Origène indique que les livres d'Hénoch ne paraissent pas avoir autorité «chez les Hébreux» ; il faut ne pas y recourir ; enfin, dans le *Contre Celse* V, 54, Origène constate qu'Hénoch n'a généralement pas de statut canonique dans les Églises. É. Junod explique cette évolution chez Origène par des influences ecclésiastiques «dues elles-mêmes à des influences juives»⁴⁰. D'une manière analogue, nous pensons que le renvoi aux traditions reçues sur la mort de Zacharie dans le *Commentaire de Matthieu* disparaît de l'horizon exégétique d'Origène jusqu'à la *Lettre à Africanus*, où cette écriture qui circule chez les Juifs n'a pas le statut d'écriture canonique ; «nous ne le savons par aucune autre écriture», dit Origène. Selon cette position, Origène est fidèle à ce qu'il disait déjà dans le *Commentaire de Matthieu*, à savoir que la mort de Zacharie

37. Cf. J. RUEWET, «Les 'Antilegomena' dans les œuvres d'Origène», *Biblica*, 24, 1943, p. 18-58 ; «Les apocryphes dans l'œuvre d'Origène», *Biblica*, 25, 1944, p. 143-166 et 311-334, part. p. 163 ss. et 328 ss.

38. «La formation et la composition de l'Ancien Testament dans l'Église grecque des quatre premiers siècles», *Le canon de l'Ancien Testament, Sa formation - son histoire*, ed. J.-D. KAESTLI - O. WERMELINGER, Genève, 1984, p. 105-151, part. p. 116 ss. et 123-124.

39. *op.cit.*, p. 123.

40. *op.cit.*, p. 123.

selon Matthieu 23, 35 ne s'explique pas avec le texte scripturaire de 2 Chroniques 24.

Cette position négative doit être aussi lue avec ce qui transparaît tout au long de la démonstration d'Origène sur l'histoire de Suzanne dans la *Lettre à Africanus* : les Juifs eux-mêmes ont fait disparaître ces écritures, comme celle sur la mort de Zacharie, car elles contenaient des griefs contre les Sages, les Chefs et les Anciens du peuple. Mais il n'est pas nécessaire de penser à une suppression d'un écrit attribué à Zacharie ; Origène pense peut-être plus simplement à la disparition de ce texte dans la catégorie des apocryphes, alors que celui-ci aurait pu, auparavant, être utilisé comme tradition scripturaire. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il nous paraît important, pour conclure sur la position d'Origène, de relever que la *Lettre à Africanus* illustre deux faits : d'une part, Origène ne prend plus à la fin de sa vie l'écriture sur la mort de Zacharie comme une tradition pouvant avoir un statut canonique ; et d'autre part, la position négative d'Origène dans cette *Lettre à Africanus* doit être encore prise comme une trace supplémentaire de l'existence d'un *Apocryphe de Zacharie*.

III. – MÉMOIRE JUIVE ET MÉMOIRE CHRÉTIENNE

Si l'on tente maintenant une évaluation de l'ensemble des traditions juives et chrétiennes sur la mort de Zacharie, on peut classer ces divers témoignages en deux catégories :

(a) les uns, d'origine juive, commentent la mort du prophète Zacharie, à partir des trois figures bibliques de Zacharie, le prophète d'après l'Exil, le témoin d'Ésaïe et le prophète de 2 Chroniques 24 ; ces textes portent sur l'évocation du sang innocent de Zacharie qui crie vengeance parce qu'il n'a pas été recouvert (Lev 17, 13; et Ez 24, 7 dans *J.Ta'anith* IV, 5 ; *B. Git.* 57 a-b, par ex.). Ce qui frappe dans ces textes, c'est l'importance donnée au sang bouillonnant de Zacharie, qui est mis en relation avec les massacres liés à la destruction du Temple de Jérusalem, par Nabuzaradan, Pompée ou Titus. Ce sang bouillonnant de Zacharie est apaisé par la mort de nombreux membres de la prêtrise. Plus la tradition est transmise, plus le nombre des personnes sacrifiées augmente. Mais d'une manière générale, le sang bouillonnant au cœur du Temple apparaît comme une source jaillissante qui dit la fonction sacrificielle du Temple, régulant les relations entre le pur et l'impur ;

(b) les autres témoignages, plutôt chrétiens, décrivent la mort d'un Zacharie, père de Jean-Baptiste. L'existence de cette figure de Zacharie illustre le transfert d'une tradition d'origine juive sur la mort du prophète Zacharie, de 2 Chroniques 24 dans le contexte des traditions de l'enfance de Jean-Baptiste ou de Jésus, comme dans le *Protévangile de Jacques*. À partir de là, on peut identifier le prophète assassiné de Matthieu 23, 35, et éventuellement celui de Hébreux 11, 37 au père de Jean-Baptiste. Si l'on prend le récit le plus détaillé de la mort de Zacharie dans le *Protévangile de Jacques* (22-24), ce récit aboutit à la disparition du corps de Zacharie ; alors que les prêtres attendent au dehors

du Temple la sortie du Grand-Prêtre Zacharie à l'heure de la salutation (24, 1), Zacharie ne vient pas parce qu'il a été assassiné, comme l'atteste le sang coagulé près de l'autel du Seigneur ; puis une voix se fait entendre : «Zacharie a été assassiné et son sang ne sera pas effacé jusqu'à ce que vienne le vengeur» ; les lambris du Temple gémissent, les prêtres déchirent leurs vêtements de haut en bas, et à la place du corps de Zacharie, il ne reste que du sang «devenu pierre», du sang pétrifié. On remarquera ici, qu'à la différence des traditions juives sur le sang bouillonnant de Zacharie, qui rappellent les institutions sacrificielles du Temple, le texte du *Protévangile de Jacques* parle du sang coagulé ou pétrifié de Zacharie. On peut donc légitimement se demander si le *Protévangile de Jacques* ne doit pas aussi être interprété comme un texte qui règle à sa manière le rapport des chrétiens aux institutions sacrificielles du judaïsme.

Quand on pense aux travaux de Mary Douglas sur la mémoire des institutions⁴¹, on peut se demander pourquoi les premiers chrétiens ont eu intérêt à reprendre une tradition qui était liée à l'institution centrale du judaïsme. La plupart des détails du cadre narratif du récit du *Protévangile de Jacques* rappellent la vie sacrificielle au Temple de Jérusalem. Et surtout, la référence constante au sang innocent versé (23, 3 ; 24, 1-3) et le sang coagulé illustrent, à la différence des textes juifs sur la mort de Zacharie, que le Temple ne fonctionne plus comme auparavant. Sans aller jusqu'à affirmer que le sang coagulé, «pétrifié», renvoie déjà au niveau du *Protévangile de Jacques* à une vénération de la pierre rouge vénérée au temps du *Pèlerin de Bordeaux* (591, 2-3) en 333, nous pensons que la mention du sang de Zacharie, la voix céleste, la déchirure des habits des prêtres, analogue à celle du voile du Temple lors de la crucifixion de Jésus, l'attente de trois jours et trois nuits après la mort de Zacharie, avant le remplacement de Zacharie par Syméon, ce sont autant d'indices qui doivent être lus comme des rappels du sacrifice fondateur du christianisme lui-même. La vénération juive des prophètes a été récupérée par le christianisme naissant pour évoquer le sacrifice de Jésus sur la croix comme victime innocente. On comprendrait alors que la signification, hébraïque du nom même de Zacharie ait été rappelée même parmi les chrétiens si elle permettait de faire mémoire du sacrifice qui a inauguré le christianisme. On comprendrait aussi que la tradition sur la mort d'un prophète comme Zacharie ait été utilisée comme une machine de guerre contre les institutions du judaïsme, parmi diverses invectives contre Jérusalem ville meurtrière des prophètes (Matthieu 23, 37 et par.; mais aussi Actes 7, 52 et 1 Thess. 2, 15). Il est hasardeux de rendre compte de l'ensemble du dossier juif et chrétien sur la mort de Zacharie en quelques lignes; mais un examen du texte d'Origène permet d'aboutir à l'hypothèse suivante : la figure de Zacharie met en mémoire les institutions sacrificielles du Temple ; la figure chrétienne de Zacharie fait mémoire du sacrifice de la croix ; Origène le pressentait peut-être dans la mise à l'écart d'un *Apocryphe de Zacharie* ; ce texte devait receler assez d'accusations contre les Sages, les Chefs et les Anciens du peuple, comme commentaire de 2 Chroniques 24, 20, pour être utilisé par les premiers

41. *Ainsi pensent les institutions*, Préface de G. BALANDIER, Paris, 1989, part. chap. 6 : *Les institutions se souviennent et oublient*, p. 61ss.

chrétiens dans leur polémique contre le judaïsme de leur temps. Dans un colloque sur des figures bibliques, il était juste de faire mémoire d'un texte situé au cœur des discussions entre juifs et premiers chrétiens : l'*Apocryphe de Zacharie*.

Jean-Daniel DUBOIS
Centre d'Études des Religions du Livre E.P.H.E.
45, rue des Écoles
75005 PARIS

RÉSUMÉ : Après avoir rappelé quelques traces d'un *Apocryphe de Zacharie* dans les textes chrétiens anciens, cette étude propose d'interpréter les références à la mort de Zacharie dans la Lettre à Africanus d'Origène comme l'écho d'une mise à l'écart progressive d'une tradition qui ne peut pas être prise par Origène pour une Écriture canonique. Derrière cette mise à l'écart, on touche à un texte ancien situé au cœur de l'identité du judaïsme et du christianisme naissant, de par sa référence au Temple d'une part, et au sacrifice de la croix d'autre part.